

Séjour en Corrèze 16 – 20 septembre 2020

A peine à 3 heures de Toulouse la Corrèze est un bon terrain de jeu pour randonneurs. La nature y est riche et variée, forêts, lacs, rivière, la Dordogne la traverse, et l'Histoire a laissé sa trace à peu près dans chaque village. C'est d'ailleurs par ce côté que nous avons démarré notre séjour, en s'arrêtant à Turenne. Pique-nique au bord d'un lac avant de parcourir les ruelles du bourg, grimper à la tour du château et contempler le Causse qui sera le domaine de nos randos.

Notre lieu d'hébergement, un VVF en bordure d'un lac à Egletons est un bâtiment très moderne, classé, surprenant dans ce département très rural, et entouré de forêt de pins et de mélèzes. Partis de Balma à 5 voitures pour 19 participants, nous ne nous sommes pas encore perdus ce qui ne sera pas le cas dès le jour suivant. Notre balade doit nous conduire au Suc au May, sommet local de la région à 900m d'altitude. Le village de départ étant à environ 20km de notre résidence nous sommes paisibles. Les GPS en actions chacun part avec la conviction qu'il rejoindra vite le lieu de rendez-vous. C'est sans compter avec la toponymie du département où les routes ont plus l'allure d'un serpent que d'une règle droite et surtout sans une DDE efficace qui barre des routes et parsème aléatoirement ses panneaux de déviation. Soyons honnête, toutes les routes finissent par se rejoindre chaque voiture ayant un bon copilote. Juste un peu de retard au démarrage. Mais il fait beau, rien ne nous attend et l'ambiance est à la gaité. Nous empruntons un large sentier, montant doucement vers le sommet à travers des forêts de châtaigniers, de pins et de feuillus qui commencent à prendre les couleurs automnales. La sécheresse sévit aussi ici mais avec moins de force les troupeaux de limousines à la robe beige orangé peuvent paître dans les champs. Il manque juste la couleur violacée de la bruyère qui vient de finir sa floraison. Nous atteignons le sommet juste au moment où les estomacs crient famine. Difficile de dire sommet sur ce Suc-au May car certes, on domine le plateau des Millevaches, mais la pente est tellement douce qu'il fait plutôt penser à une légère excroissance.



Cela n'empêche pas le vent de balayer cet espace et nous préférons nous replier à l'abri d'une haie pour sortir le pique-nique. Ensuite il ne reste plus qu'à redescendre par un chemin tout aussi paisible et large à travers champs, bocages et bois. Et sur des routes empruntées peu de temps avant par le tour de France ! c'est au cours de ce retour qu'un participant se mit à pencher insidieusement et de plus en plus au point d'intriguer quelques membres du groupe. Il voulut minimiser une douleur dorsale incompatible avec une marche normale. Comme la courbe de son corps s'accroissait une voiture balai pu venir le chercher en fin de journée. Et hélas il dut déclarer forfait pour les 2 journées suivantes. Au CRB une balade se termine toujours au bistrot ! encore faut-il en trouver un ou le voir lorsqu'on est en voiture. Dans les villages ils ne sont pas souvent ouverts la saison estivale étant terminée. Heureusement que des points importants du département veulent toujours se mettre en valeur comme le musée de Sarran dont je parlerai plus tard.

Après le plateau et son Suc voici les falaises de la Dordogne. Et visite du jardin de Bardot. Un couple venu s'installer au début du XX à flanc de falaise ensoleillée pour cultiver fruits et légumes. Ils sont devenus

célèbres dans la région mais en parcourant ce sentier escarpé on imagine le travail titanesque qu'il leur fallut réaliser créant des terrasses partout où c'était possible. Et l'histoire encore avec l'installation de jeunes dans des grottes à proximité pour éviter le STO durant la seconde guerre mondiale. La matinée est bien entamée lorsque nous rejoignons le haut de la falaise et nous déployons nos pique-niques à l'ombre des hêtres et des châtaigniers. Fin des 18km en passant par des villages où l'on peut encore voir des fours à pain ou des séchoirs à châtaignes.



Deuxième jour, deuxième bistrot la chaleur étant encore bien présente, le rêve d'un demi bien mousseux en a accompagné plus d'un sur les pistes du retour. Et c'est au café de Marcillac-la-Croisille que le café du village aura l'honneur de nous recevoir !

Pour le dernier jour, les corps de certains sont un peu fourbus et demande une marche sans grand effort. Le château de Sédières est une bâtisse moyenâgeuse entourée de lacs et encore de forêts de sapins et de châtaigniers ce qui donnent aux lacs des couleurs très sombres. Le rêve de champignons se précisent chez certains car nous sommes en zone humide et il est tombé quelques gouttes durant la nuit. Quelques bolets seront trouvés mais pas de quoi nous nourrir. Durant cette balade nous verrons le travail de l'homme avec la forêt puisque nous trouverons des murs de troncs d'arbres coupés aux couleurs jaunes orangés probablement du sapin.



Repas au bord d'un lac et en vue de ce château un grand calme règne autour de nous pas de chants d'oiseaux juste le bruit des feuilles mortes à notre passage. La faune est absente ou presque, certains ayant aperçu une biche et un chevreuil ou quelques écureuils.

L'après-midi nous allons nous civiliser en parcourant les sites culturels c'est la journée du patrimoine.

Visite du château avec expositions d'un peintre local mettant en valeur entre autres les couleurs du plateau des Millevaches et de photographes racontant la paysannerie des villages alentours. C'est ce moment que choisit le ciel pour déclencher ses foudres orageuses qui furent très brèves juste le temps du café. Comme la soif de culture n'est pas encore éteinte, l'idée de visiter le musée de Sarran est adoptée. C'est le musée de Jacques Chirac. Y sont exposées les œuvres reçues au cours de ces 2 mandats présidentiels. Et c'est un parcours à travers les artisans du monde. De magnifiques objets : de l'humour, de l'esthétique, de l'histoire. Pour le café, comme nous avons fréquenté le premier jour celui du musée nous décidons de partager le dernier dans la ville d'Egletons que nous n'avons pas encore visitée. Quelques vestiges historiques, quelques achats en boutique, la dernière bière et retour à l'hôtel pour préparer les bagages. Un bel orage finira par craquer en toute fin de soirée au moment même où nous parcourions les 100m environ qui nous séparaient de la salle à manger à nos chambres.

Dimanche matin, le ciel est bas et gris quelle orientation prendra-t-il pour notre dernière visite au Pans de Travassac. A proximité de Brive c'est la dernière carrière d'ardoise de France. L'ambiance est à la tristesse serait ce notre retour où la grisaille du lieu ? mais un rayon de soleil furtif vient caresser la roche et l'éclairer en lui donnant l'allure d'un tableau de Soulages.



Un ardoisier nous fait partager l'amour de son métier très technique utilisant aussi bien les aptitudes physiques, visuelles et auditives de l'homme. De quoi philosopher sur les capacités de l'être humain à s'approprier les richesses de la nature.

Un très beau séjour « irréfragablement » joyeux et bucolique, de la convivialité et des découvertes malgré les contraintes sanitaires. Merci à chacun pour sa bonne humeur et à notre organisateur en chef pour ses choix de visites et de chemins.

Agnès Cau